VILLE DE
Châteaubernard

REVUE DE PRESSE

Samedi 29 juillet 2017

SUD OUEST

Charente Libre

La chasse aux «épaves roula

126 points critiques obligeront les automobilistes à faire les réparations dans les 24 heures qui suivent le contrôle technique.
Photo archives AFP

■ Dès mai 2018, les contrôles techniques seront plus complets et donc plus chers
■ Si aujourd'hui on compte 124 points de contrôle, il y en aura plus de 400
■ Dont 126 défauts critiques qui entraîneront l'interdiction de circuler.

C'est une directive européenne qui va faire grincer les dents des automobilistes français. Afin de limiter le nombre de voitures en mauvais état en circulation, 400 points seront passés au crible sur les véhicules lors des contrôles techniques, contre 124 aujourd'hui, a rappelé hier Europe 1. Et ce, à compter de mai 2018. Le magazine *Auto Plus* avait déjà consacré un dossier au sujet début avril.
Les équipements intérieurs comme les appuie-têtes, les accoudoirs et les rétroviseurs intérieurs feront désormais partie de la liste des points vérifiés, note la radio.

Comme aujourd'hui, un certain nombre de ces points de contrôle impliquera une obligation de réparation en cas de problème. 196 défaillances majeures nécessiteront d'être réparées dans les deux mois.

Une amende de 135€ en cas de non-réparation

Mais la directive va plus loin en intégrant la notion de *«défauts critiques»*, rapporte la radio. Au total, 126 points qui entraîneront l'interdiction d'utiliser le véhicule comme *«un plastique en dessous d'un moteur qui serait prêt à tomber»*, *«une grosse fuite de moteur»*, *«des étriers de frein en mauvais état»*, *«des feux de stop hors service»*, *«un impact de cinq centimètres sur le pare-brise»*, *«des pneus usés»*...
Si un défaut critique est détecté, le conducteur recevra une vignette valable une journée, accolée sur le pare-brise, le temps de se rendre au garage. Passé ce délai, l'automobiliste s'exposera à une amende de 135 euros. *«Ils ne veulent plus d'épaves roulantes»*, a indiqué un professionnel à Europe 1.

Des contrôles plus chers

De leur côté, les contrôleurs techniques préviennent: avec beaucoup plus de points à vérifier, la durée des contrôles va augmenter et donc mécaniquement leur prix. Aujourd'hui, les tarifs vont de 50 à 75€ pour un véhicule léger essence et de 55 à 85€ pour un véhicule léger diesel.
Actuellement, 15 % des véhicules doivent passer une contre-visite en France. Avec le durcissement du contrôle, ces chiffres devraient augmenter. *«C'est juste pour nous faire acheter des voitures neuves. Une personne qui gagne le Smic, je ne sais pas comment elle va faire, comment elle va aller travailler...»*, regrettait hier un automobiliste au micro d'Europe 1.

Radars: plus de 25 millions de flashs en 2016

Plus de 25 millions de flashs: en 2016, les radars automatiques ont crépité 26% plus souvent qu'en 2015, une hausse qui a généré 16 millions d'avis de contraventions. Publié la veille du traditionnel chassé-croisé des juilletistes et des aoûtiens, le bilan annuel du contrôle des radars automatiques dénote une augmentation de la transformation du flash en avis de contravention, une *«preuve d'une meilleure efficacité du système»*, salue la Sécurité routière. Pourtant, le nombre des morts sur les routes continue d'augmenter sur les trois dernières années, avec encore 15,4% de hausse en juin par rapport au même mois l'année dernière.

Six radars ont flashé plus de 100.000 fois en 2016. Tous situés sur des «axes à très fort trafic», précise la Sécurité routière. La palme revient à un radar autonome *«déplacé 5 fois aux abords du chantier du doublement de l'autoroute A9, aux abords de Montpellier»* avec 411.352 flashs en un an. Pour les radars fixes, l'appareil le plus efficace est installé sur l'A9, dans le sens Nîmes-Béziers et comptabilise 159.520 flashs.

Quant aux radars «double-sens» - qui peuvent contrôler dans les deux sens d'une voie -, ils ont enregistré 2,5 millions de flashs. Les voitures-radars connaissent une augmentation des flashs de 26,8%. À noter que les radars de feux rouges ont, eux, légèrement moins flashé (-3,1%), ce qui montre, selon la sécurité routière, *«que les conducteurs sont plus attentifs aux abords des carrefours équipés»*.

Les recettes des radars se montent à 920 millions d'euros. À l'automne, un rapport du ministre de l'Intérieur, annexé au projet de loi de finances pour 2018, détaillera, pour la première fois, l'affectation précise de ces fonds.

Les nouvelles plaques mettent les motards en colère

Les nouvelles dimensions d'immatriculation ne sont pas au goût de tous les motards. Le président de la FFMC 16 dénonce un «racket».

Arnaud GRUET
a.gruet@charentelibre.fr

Les motards de la Charente, comme ceux du reste de la France, sont perplexes. Depuis le 1er juillet, tous les deux ou trois-roues motorisés ainsi que les quads doivent être équipés de la nouvelle plaque d'immatriculation réglementée. Une mesure déjà en vigueur pour les nouveaux propriétaires de ces véhicules depuis le 1er juillet 2015. Les nouvelles plaques doivent mesurer 21 centimètres sur 13. En gros, un centimètre de plus de chaque côté par rapport aux anciennes plaques.

«Mais les caractères ne changent pas, eux», s'indigne Julien Rivoisy. Le président de la Fédération française des motards en colère de Charente (FFMC 16) trouve cette nouvelle réglementation injustifiée. *«Pourquoi faire changer les plaques sans augmenter la taille des chiffres et des lettres?»*, s'interroge-t-il.

> **Pourquoi faire changer les plaques sans augmenter la taille des chiffres et des lettres ?**

Avec un seul format, le repérage des plaques non autorisées sera plus simple. Photo A. G.

«Ça viendrait des nouveaux radars laser, pense Jean-Philippe Dussubieux. *Ils n'ont pas la bonne portée pour lire les anciennes plaques»*, avance-t-il. Le gérant du concessionnaire Dafy Moto à Champniers rappelle aussi que *«les plaques sur fond jaune doivent être remplacées par celles avec un fond gris»*.

135 euros d'amende: «C'est du racket !»

Désormais, tout contrevenant, conducteur circulant avec une plaque non conforme, est passible d'une amende de 135 euros. *«Ma collègue de Gironde m'a confié qu'à Bordeaux, ils s'en donnent à cœur joie»*, pointe Julien Rivoisy. Et d'ajouter: *«Je trouve que c'est du racket!»*

Le président de la FFMC 16 a, en plus, une double contrainte. *«Ma moto a été immatriculée en 2008, j'ai l'ancienne plaque.»* Celle de l'ancien système d'immatriculation avec le numéro du département, le système FNI. Ces modèles ne devront être changés que d'ici 2021. En revanche, la nouvelle dimension doit déjà être installée sur son engin. Jusqu'à présent, plusieurs formats coexistaient: 14 x 10 centimètres pour les cyclomoteurs, 17 x 13 ou 21 x 13 pour les motocyclettes, ou encore 27 x 21 pour les tricycles et quadricycles.

VITICULTURE

LVMH brille, tiré par Hennessy qui lorgne sur le Kenya

Le groupe Louis Vuitton Moët Hennessy (LVMH) a publié mercredi des résultats semestriels en forte hausse. Les ventes du numéro un mondial du luxe ont progressé de 15% à 19,7 milliards d'euros, pour une croissance organique de 12%, sur le second trimestre après déjà +13% sur le premier.

Des ventes portées par le bond en avant de Louis Vuitton et les performances de ses vins et spiritueux dont le cognac en particulier qui continue de progresser sur le marché américain et profite de la reprise en Chine. Un cognac Hennessy désormais lancé au Kenya où, a confié son P-DG, Bernard Peillon, dans une récente interview à Bloomberg, *«l'entreprise a entamé l'écoulement de ses produits dans la capitale (Nairobi) et envisage de la transformer en un centre régional de distribution».*

La marque au bras armé a fait ses premiers pas sur ce marché en mai dernier. Un pari stratégique dans ce pays qui représente le second marché africain pour les produits de luxe derrière l'Afrique du Sud selon l'édition 2017 de l'étude «The Wealth Report» réalisée par le cabinet Knight Frank, basé à Johannesburg.

Selon les prévisions de ce cabinet, si le pays est-africain se classe au quatrième rang en termes de nombre de millionnaires en dollars (9 400) derrière l'Afrique du Sud, l'Égypte et le Nigéria, il devrait monter au troisième rang en comptant, à l'horizon 2026, 16 900 millionnaires.

Nersac

Feu vert du ministère au photovoltaïque

André Bonichon, le maire de Nersac, ne cache pas sa satisfaction.
Le projet de centrale photovoltaïque porté depuis trois ans par la commune a enfin été retenu par la Commission de régulation de l'énergie (CRE), chargée par le ministère de l'Environnement d'instruire les dossiers. Le ministère sélectionne ensuite les candidats pour le compte d'Enedis, qui rachètera l'électricité. *«C'est un soulagement, tous les voyants sont maintenant au vert, c'est parti!»*, se félicite André Bonichon, rappelant que la CRE avait retoqué une première fois le dossier en mars dernier. L'élu invoquait alors un prix du kilowatt-heure jugé trop élevé.
«On a fait une nouvelle offre qui a été retenue. On passe maintenant dans la phase de réalisation. Un nouveau rendez-vous est prévu à la rentrée avec la mairie», commente Julien Picart, chef de projet pour la société Urbasolar, qui réalisera le chantier chiffré à 17 millions d'euros.
Le parc prendra corps sur 25,5 hectares d'anciennes carrières désaffectées, au sud de la commune. En janvier dernier, le promoteur promettait une production annuelle de 19.800 mégawatts, soit l'équivalent de la consommation de 16.000 personnes.

■ Trust boucle la 20e édition de la fête ce soir ■ Wilfried Penault les verra pour la 3e fois ■ Ce jeune fan vient avec son père et son oncle qui lui ont filé le virus.

Tombé dans la marmite de Trust étant petit

Geoffrey CLEMENÇON
g.clemencon@charentelibre.fr

Quand j'ai appris que Trust se reformait, j'ai sauté sur l'occasion», déclare tout sourire Wilfried Penault, 25 ans. Ce fan du groupe habitant à Poitiers était trop jeune lorsque la chanson «Antisocial» était jouée sur scène. Depuis que Trust a été reformé l'année dernière avec trois nouveaux membres, Wilfried a eu l'occasion de les voir deux fois en concert, sans compter celui de la Fête du cognac de ce soir à 22h30 où il se rendra avec son père et son oncle qui lui ont transmis le virus.

> **Je me retrouve dans «Antisocial» qui est toujours d'actualité, mais pas dans tous les titres. Je me détache de la philosophie du groupe.**

Wilfried Penault se rend aux concerts de Trust en famille, avec son père et son oncle, et parfois quelques amis. Repro CL

«Trust, je baigne dedans depuis que je suis enfant. Mon père est féru de musique et moi j'adore le rock !» De nouvelles têtes se sont greffées pour pouvoir reconstituer le groupe, pas de quoi gêner Wilfried qui parle de Trust comme son groupe français *«fétiche car proche d'AC/DC.»*
«Les nouveaux musiciens sont incroyables, notamment le jeune batteur de 21 ans Christian Dupuy, raconte Wilfried Penault. *Et puis il y a toujours le noyau dur composé de Bernie* [le chanteur Bernie Bonvoisin, NDLR] *et Nono le guitariste* [Norbert Krief, NDLR] *qui sont présents depuis la création en 1977.»* 40 ans de longévité, avec quelques pauses, c'est assez rare pour être souligné dans le domaine de la musique. Trust, et les paroles du chanteur Bernie, n'ont pas pour habitude de faire dans la dentelle. Il n'y a qu'à jeter un œil à certains titres de leurs 9 albums: «Répression», «Marche ou crève», «Europe et haines» ou encore «Ni Dieu ni maître.» Des titres sans équivoque qui nécessitent *«un peu de recul»* pour Wilfried Penault. *«Je me retrouve dans "Antisocial" qui est toujours d'actualité, mais pas dans tous les titres. Je me détache de la philosophie du groupe, même si j'apprécie qu'ils parlent sans retenue, sans craindre de retour.»* Bernie Bonvoisin prend tout de même la précaution d'expliquer qu'il n'a rien contre les personnes votant FN mais qu'il lutte contre cette idéologie lorsqu'il s'apprête à entamer sur scène la chanson «F Haine.»

Billets abordables, philosophie du groupe

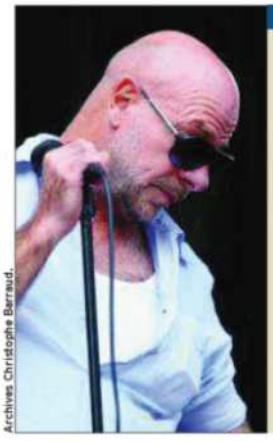
La philosophie de Trust se retrouve aussi dans les prix des billets, abordables: *«J'ai payé 22 euros pour le concert en Gironde, et en septembre à Limoges, je paierai ma place 9 euros. Le prix ne dissuade pas le public de venir.»*
Passionné de musique avant tout, ce fan inconditionnel souhaite *«passer du bon temps»* et profiter *«des riffs de guitare de Nono, qui, à chaque accord met tout le monde d'accord.»* Wilfried Penault décrit Trust comme des *«bêtes de scène qui ne lâcheront jamais. En concert, on s'éclate et on tape de la patte !»*
Seul regret, le Poitevin n'a jamais pu discuter en tête-à-tête avec l'un des membres du groupe ou obtenir une dédicace. *«Pourtant ils sont vraiment disponibles, mais je ne désespère pas.»* Lors d'un déménagement, il a même perdu une rareté, une place dédicacée offerte. En attendant, Wilfried Penault entame une collection de vinyles après avoir réussi à dénicher tous les albums avec son père.

À noter qu'un diaporama, rétrospective de la Fête du cognac, sera consultable sur notre site internet demain dimanche.

Trust, 40 ans... déjà de services

Il est de retour. Cette fois sur la scène de la Fête du cognac après avoir foulé celle du théâtre de la nature, en 2010, lors de l'éphémère festival «Rires et Rock» de l'humoriste Gérald Dahan, pour ce qui était alors une exclusivité nationale et l'anniversaire des 30 ans de son titre mythique «Antisocial». Trust et «Marche ou crève», «Le Mitard», «Police milice» et bien d'autres titres phare, a décidé de reprendre du service pour sévir à nouveau sur scène, histoire de fêter ses 40 ans. Avec en première ligne Bernie Bonvoisin (à gauche) et Nono Krief, leaders originels de cette formation de Nanterre, née en 1977, qui a explosé trois ans plus tard, année de crise sociale, aux oreilles d'un public français alors conquis par son flot de textes contestataires déversé sur du hard-rock bien trempé. Un groupe phare à l'époque, à succès, dont les multiples tensions et séparations (1985, 2000, 2011) lui ont valu une carrière relativement éphémère malgré tout, mais suffisante pour la faire entrer à jamais dans l'histoire du rock français. On le retrouve avec plaisir.

G. B.


Archives Christophe Barraud

Archives CL

C'est ce soir

Lysistrata rock en scène (20h15)

Photo repro CL

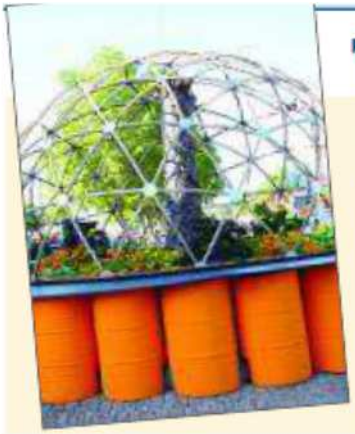
«Hey sister I love you». Le trio Lysistrata déclare son amour à leur sœur dans la chanson «Asylum», rien de plus mignon. Sauf que les Saintais ne font pas dans la dentelle, riffs de guitare ravageurs, batterie violente et basse surpuissante. Ces rockeurs de 19 et 22 ans assument leur jeunesse avec leur titre «Pantalonpantacourt», dans lequel se mêlent subtilité puis déchaînement sur scène. Les trois jeunes ont d'ailleurs l'habitude d'être torse nu alors qu'ils doivent peser à eux trois 70 kg. Pas un problème.

The Noface et «The Voice» (21h15)

Photo repro CL

C'est très rock, mais très accessible, avec de vraies chansons en anglais. Et ça tient surtout la route. Et pour cause, ce nouveau groupe français né en 2016 est composé des quatre musiciens de l'ex-formation Skip the use, rodé donc à la scène. Un quatuor qui avance masqué, avec en première ligne une chanteuse, qui elle, envoie aussi, mais au grand jour, non sans rappeler Samaha de Shaka Ponk. Les plus assidus de l'émission TV «The Voice» reconnaîtront ainsi Oma Jali, laquelle avait affolé le jury de TF1 en 2016.

Trust, toujours vivant (22h30)



Tchin tchin

Les Jardins respectueux

de Châteaubernard sont aussi sur cette fête à travers un arbre à palabres conçu par le paysagiste de l'association Rémy Marcotte. Il s'agit d'un mange debout orné d'un dôme et de barils sur lesquels chacun peut se poser, pour boire, manger, ou causer. Cette réalisation s'inscrit dans le cadre d'un nouveau partenariat entre deux associations faites pour s'entendre.

Véhicules anciens

Les gardiens du patrimoine roulant traversent Grand Cognac

On n'est pas des collectionneurs, nos voitures roulent», Michel Demaille, martèle la nuance. En compagnie de ses amis passionnés du Rétromobile club cognaçais (RCC), il organise pour la seconde fois une traversée de Grand Cognac, demain dimanche avec départ à 10 h, du parc des Pierrières à Châteaubernard. Le club invite le public à venir admirer les vingt-deux véhicules d'époque sur le parcours. Équipages et véhicules traverseront Saint-Brice, Bourg-Charente, Gondeville, Saint-Même-les-Carrières, Bouteville, Bonneuil, Lignières-Sonneville, Ambleville, Juillac-le-Coq, Angeac-Champagne et Genté. Soit au total, 60 km parcourus. À leur retour, une exposition des voitures sera proposée jusqu'à 16h30 au parc des Pierrières. Parmi les voitures annoncées, une Citroën C4 cabriolet de 1929, une Peugeot 201 de 1930, une Renault 8 Gordini de 1969 et une MG de 1970.

«Non restaurés, ces véhicules, sont rares mais accessibles. Une fois retapés, on peut atteindre des sommes conséquentes», souligne Michel Demaille.

Côté carburant, les vieilles anciennes sont exigeantes. *«L'essence actuelle étant dépourvue de plomb, on doit ajouter des additifs au carburant pour éviter d'endommager les moteurs»*, explique Bernard Texier, un membre du RCC.

Une troisième édition étant prévue l'an prochain, le RCC informe que tout le monde peut participer, à condition de posséder une voiture ancienne, entretenue et assurée.

Une Citroën C4 cabriolet de 1929 et une Renault 8 Gordini de 1969. Photo G. C.

L'Assemblée a voté la fin de la réserve parlementaire

POLITIQUE L'Assemblée nationale a voté hier soir, par 112 voix contre 45, la suppression de la réserve parlementaire, l'une des mesures emblématiques des projets de loi pour la confiance dans la vie politique, après plus de cinq heures de débats passionnés. Cette réserve d'environ 130 millions d'euros, allouée aux députés et sénateurs pour des subventions aux collectivités ou associations, est souvent critiquée comme une pratique « clientéliste ». Plusieurs groupes d'opposition, comme la France Insoumise, la Nouvelle Gauche ou les communistes, ont opté pour l'abstention.

Vers une hausse des prix de l'électricité ?

ÉNERGIE La Commission de régulation de l'énergie (CRE) recommande une hausse de 17 % en 2018 du montant de la CSPE, une taxe appliquée sur la facture d'électricité permettant notamment de financer le soutien aux énergies renouvelables. Selon la CRE, l'État devra compenser EDF à hauteur de 7,93 milliards d'euros au titre de 2018.

La croissance en légère hausse au 2e trimestre

ÉCONOMIE Le commerce extérieur a largement tiré la croissance au deuxième trimestre, grâce à un net rebond des exportations (+3,1 %) et un ralentissement des importations (+0,2 %). La France a en effet enregistré une croissance de 0,5 % au deuxième trimestre, a annoncé hier l'Insee, qui a également indiqué que les prix à la consommation ont diminué de 0,3 % en juillet.

580

La vague de chaleur qui a touché la France au mois de juin a entraîné 580 décès supplémentaires, selon une estimation publiée hier par le ministère de la Santé, un bilan sans commune mesure avec celui des canicules de 2003 et 2015.

RADARS AUTOMATIQUES
Les radars automatiques ont flashé 25,6 millions de fois en 2016, soit 26,3 % de plus qu'en 2015, une forte hausse liée à l'activité des radars « chantiers », des radars « double sens » et des voitures-radars, qui ont généré 16 millions d'avis de contravention.

CHARENTE

Bilan des contrôles routiers

Hier, les forces de l'ordre ont été mobilisées sur les routes du département pour assurer une bonne sécurité des départs en vacances. Cinquante-cinq vitesses excessives ont été notifiées dont neuf avec interception et une à très grande vitesse. Quatre poids lourds ont également été verbalisés, dont trois conducteurs étrangers qui ont reçu une consignation. Dans la foulée, le préfet de la Charente a lancé un nouvel appel à la prudence pour le week-end chargé de chassé-croisé qui s'annonce.

Ils ont vu la Fête é voluer...

FÊTE DU COGNAC Rencontres avec les bénévoles qui ont vécu toutes les évolutions depuis 20 ans de festival

ANNE-LAURE DE CHALUP
cognac@sudouest.fr

« Au début, c'était de la débrouille, quand on était encore à l'espace 3000, on n'avait même pas de cabanes, juste des tables pour cuisiner et servir les repas », se remémore Christophe Macariol, bénévole de la première heure. En vingt ans, la Fête a grandi et le travail des bénévoles s'est « professionnalisé ». Alors que l'édition 2017 bat son plein à son ouverture jeudi soir, les près de 500 volontaires s'activent en coulisse pour s'assurer que les festivaliers ne manquent de rien. La Fête du cognac, de l'autre côté des cabanes…

À l'origine, la Fête du cognac dépendait de la Fête de la Croix Montamette, elle n'était qu'un volet de cette grande fête foraine. « On a bougé quand on a vu que ça prenait de l'ampleur et surtout qu'on pouvait se débrouiller tout seuls », explique Christophe Macariol, en charge du stand melon depuis vingt ans. Il a vu la Fête se développer et l'esprit agricole peu à peu se diluer avec la multiplication des stands VIP. Il assure qu'aujourd'hui « tout est au taquet ». L'emplacement actuel, sur les quais de la Charente, apporte certes du cachet mais empêche la Fête du cognac de se développer davantage, constate-t-il.

Mêmes équipes et recettes

Mais n'est-ce pas le secret de cet événement, s'efforcer de conserver une certaine convivialité à taille humaine ? C'est en tout cas l'avis de Thibault Brisson, viticulteur, responsable du stand de moules. Pour lui, le stand s'est développé, mais l'équipe est restée la même, « un vrai plus ». Il raconte que chaque année, tout le monde retrouve son poste et ses petites habitudes. « On prend très peu de nouveaux bénévoles, explique-t-il. Cela nous permet de gagner du temps en explication… »

Les installations ont changé, mais pas la recette. Les bénévoles cuisent toujours les fruits de mer au feu de braise de sarments de vigne, une particularité locale.

« On peut tirer notre chapeau à l'équipe de cuisson », s'écrit Thibault Brisson. Une attention qu'apprécie Benoît Ordonneau, tout en sueur derrière les hautes flammes du barbecue. « On attrape une suée nous ici ! », s'exclame ce producteur de cognac, bénévole à ses heures, qui ne lâcherait son poste pour rien au monde. « Personne n'en veut de toute façon », rigole-t-il.

> « Cette année, c'est le grand confort avec les nouvelles cabanes points de vente »

De plus en plus de confort

Entre les blagues et la course entre bénévoles en charge des moules et ceux en charge des frites, l'ambiance ne manque pas en coulisses. Côté public non plus, comme l'assure fièrement Thibault Brisson : « Le stand moules et frites a remporté l'an dernier le prix de la meilleure ambiance de cabane ! »

Karl Lorca, le responsable de l'organisation de la Fête du cognac et de son approvisionnement l'annonce : « Quand on a 20 ans, on se pose et on réfléchit. Cette année, nous souhaitions mettre le confort des bénévoles au cœur des nouveaux aménagements. » Un tour à l'arrière des points de vente nous permet de nous rendre compte de l'ampleur de l'amélioration. Les bénévoles peuvent monter leurs plateaux-repas à l'abri sur de larges tréteaux.

Un luxe si l'on regarde dans le rétroviseur : « Avant on prenait l'eau

et on se retrouvait les pieds dans les caniveaux quand on préparait les assiettes », assure Thibault Brisson. À l'intérieur, des cahutes, plus rien à voir avec les cabanes ostréicoles des années précédentes, « qui avaient fait leur temps et finissaient par tomber en miette », comme l'affirme le responsable du stand de moules. Les tout nouveaux conteneurs maritimes offrent aux bénévoles un confort de service et la possibilité de servir les festivaliers plus rapidement. Une qualité appréciée par de nombreux festivaliers, assurant que l'équipe de la Fête du cognac a réussi le pari de concilier confort et tradition pour cette vingtième année.

La « bête géante » de Karlito

Les deux porteurs du projet avec leur création d'acier, quelques heures avant l'ouverture des portes, jeudi. PHOTO A. L.

PERFORMANCE Chaque soir à la Fête du cognac, un dragon de fer se réveille et crache du feu

Au bout de la jetée, dans l'euphorie de la Fête du cognac, des rugissements se font entendre. Ils proviennent d'une étrange créature de fer et de feu, un dragon. C'est l'œuvre commune du sculpteur Karlito et des élèves du lycée Louis-Delage de Cognac. Ils présentent tous les soirs de la Fête du cognac le fruit de leur collaboration dans un spectacle pyrotechnique à couper le souffle…

« L'idée était d'associer le savoir-faire technique de ces jeunes à la touche artistique de Karlito », explique Mathieu Perrono, l'animateur du projet. Différentes filières ont été sollicitées pour donner vie à ce dragon. Électricité, pilotage de ligne de production ou encore packaging, près de cinq cursus pro ont participé à ce projet.

Un dragon de recup'

« À part le moteur, le dragon est fait de A à Z par les élèves », souligne le sculpteur, fier de ses collaborateurs. Il regrette qu'ils ne puissent pas être à ses côtés chaque soir pour des raisons d'assurances…

En se penchant de plus près sur ce dragon de ferraille, on peut voir les signatures des élèves gravées sur les écailles. On peut aussi reconnaître des objets familiers. « Un saladier, des phares, une chaîne de vélo », détaille Karlito. L'artiste explique que tout est issu de la récupération. « On s'est arrangé avec les garages du coin », raconte-t-il, rien n'a été acheté.

Un dragon sans corps

Telle est la façon de travailler de Karlito, artiste performeur bien connu des habitués de la Palène de Rouillac, où il est resté en résidence. « Pour une fois, je ne sculpte pas en public », avoue cet amateur de « live sculpture ». Le dragon se réveille tous les soirs avant le dernier concert de la soirée, à grand renfort de feu et de rugissements assourdissants. Une performance quelque peu noyée par le brouhaha de la foule… Il manque cependant quelque chose pour que le spectacle soit total.

« Nous aimerions que le dragon puisse déployer ses ailes et prendre son envol », explique Mathieu Perrono, l'animateur de l'événement. Le corps du reptile d'acier est pour le moment inachevé, faute de mécène prêt à porter le projet. Un mur peint cache la partie centrale du dragon, dissimulant les liquides nécessaires à lui faire cracher du feu. Le sculpteur Karlito garde espoir : « Ce projet s'est fait par étapes, maintenant, on aimerait vraiment pouvoir l'achever. »

A.-L. C.

Karlito : facebook.com/madagascart

CONCERT Le groupe de hard est la tête d'affiche de ce soir (22 h 30), où l'on retrouve également les Saintais de Lysistrata

Quarante ans d'existence et toujours là. Même si la route empruntée n'a pas toujours été un long fleuve tranquille. Entre splits et reformations, elle a même parfois ressemblé à une « Highway to Hell », chère à leurs potes d'AC/DC.

Reste que Trust est bien un mythe du rock français. L'histoire, on la connaît, formation en 1977, premier album « coup-de-poing », avec la célèbre pochette de la main ensanglantée et les premiers hymnes « L'Élite », « Bosser huit heures », « Police milice », « Préfabriqués »… Et le groupe qui enfonce le clou un an plus tard avec « Répression », notamment porté par « Antisocial » ou « Monsieur Comédie »…

Deux albums pour devenir la tête de pont du rock français, celui avant la vague alternative des Bérus et autres. En concurrence avec Téléphone. Toutes proportions gardées, cela rappelait dans les années 60 la rivalité Stones/Beatles. Les fans de Trust préférant les riffs sanglants, typiquement hard-rock de Nono, et les textes engagés, lorgnant plus vers le punk, de Bernie, au côté un peu trop sage et policé de Téléphone.

Le passé et l'avenir

Surtout, on oublie souvent que Trust a été le premier groupe français véritablement crédible à l'étranger (Angleterre, Allemagne…) et reconnu par ses pairs. AC/DC, et particulièrement Bon Scott, on l'a dit, mais aussi des gens comme Iron Maiden ou Judas Priest, qui avait voulu les embarquer dans une tournée aux États-Unis. Jusqu'aux groupes de trash metal comme Anthrax qui avait repris à son compte, justement, « Antisocial ».

Trois albums, si on ajoute « Marche ou crève » aux deux premiers, auront suffi pour faire rentrer Trust dans l'histoire du rock. Et tant pis si la suite a été moins éclatante. Ce soir, ce sont ses morceaux d'anthologie que l'on viendra entendre, même si le groupe est en train de terminer un nouvel album, en priorité. Des morceaux dont les textes n'ont finalement, au vu de l'état de la société, pas trop vieilli. On peut s'en réjouir ou le déplorer.

Si Trust fait partie de l'histoire du rock, il est un groupe qui pourrait bien s'y faire, également, un nom, si les petits cochons ne le mangent pas et qui jouera, ce soir, juste avant (20 h 30, Trust joue à 22 h 30). Ce groupe, c'est Lysistrata, trio de Saintais qui impressionne depuis ses débuts, remportant notamment le dernier tremplin Ricard Live Music. Mérité, sans aucun doute, tant ces jeunes gens font preuve d'une maturité musicale certaine. Leur musique ? À haute énergie, à la fois efficace et complexe avec ce qu'il faut de distorsion des sonorités. Prenez du post rock, du punk, du post-punk, du rock indé, de la noise… et vous obtenez ce que produit Lysistrata. Forcément recommandable et à découvrir.

Didier Faucard

Des barriques Vicard pour la bonne cause

VENTE AUX ENCHÈRES La tonnellerie Vicard, partenaire de la Fête du cognac, a organisé jeudi soir une vente de barriques « édition limitée 20 ans de la Fête du cognac », sous l'égide de Me Gérard Tasset. Pendant près d'une heure, les fûts se sont succédé à l'espace « Ugny Blanc », sur le site même de la Fête du cognac. Les acheteurs n'ont pas hésité à mettre la main au porte-monnaie pour acquérir l'un des lots de barriques et nuit d'hôtel. D'autres, plus étourdis, ont troublé le commissaire-priseur en saluant de la main leurs amis. « Ne levez pas la main monsieur ! », a déclaré Me Gérard Tasset, amusé. La vente des différents lots a permis de récolter près de 9 500 €. Une somme qui sera intégralement reversée à l'association cognaçaise Fraineau, qui accompagne au quotidien des enfants et adolescents atteints de déficience intellectuelle.

Me Gérard Tasset scrute l'assemblée à la recherche d'acheteurs.

PHOTO ANNIE LACAUD

Cette somme servira à financer une partie de la rénovation des infrastructures de l'association et à améliorer la qualité de vie de ses pensionnaires. L'association annonce que l'argent collecté permettra notamment l'achat de matériel informatique spécialement dédié aux personnes atteintes d'autisme, ou encore à payer des voyages éducatifs à des enfants souffrant de déficience intellectuelle. Les responsables de l'association ont chaleureusement remercié les acheteurs, affirmant que « permettre la rencontre de ces deux mondes encore trop souvent cloisonnés est la finalité de notre combat au quotidien ».

MERPINS

Des tarifs en légère hausse

Mardi, la réunion du Conseil municipal portait, entre autres sujets, sur l'augmentation des tarifs de la cantine scolaire, la garderie et le centre de loisirs, à compter du 1er septembre.

D'une manière générale, l'ensemble des tarifs sont augmentés de 0,70 %, ce qui a pour but de passer le ticket de cantine de 2,37 à 2,39 € pour les enfants de Merpins, tandis que pour les enfants extérieurs à la commune il en coûtera 2,77 €.

Autre augmentation à l'ordre du jour, celle de la location des salles communales. Pour la salle polyvalente, sa location, avec cuisine, passera de 355 € à 357 € pour un Merpinois, tandis qu'une personne extérieure à la commune devra acquitter pour cette même réservation 576 €. Pour la salle des fêtes, elle passe à 148 € pour un Merpinois et à 261 € pour une personne extérieure. Quant à la location de la salle des associations, elle passe de 63 € à 64 €. Il est à noter pour cette dernière qu'elle est désormais pourvue d'un congélateur bahut. Concernant le montant de la caution, il sera de 80 % du montant de la location. Ces tarifs seront appliqués à compter du 1er janvier 2018.

Au 1er septembre, le ticket de cantine passera de 2,37 à 2,39 € pour les Merpinois. ILLUSTRATION «SUD OUEST»

Attention travaux fin août

Il fut ensuite question des travaux sur la D 92 afin de mettre en place une piste cyclable qui reliera le vieux bourg de Merpins à la commune de Salignac. Pour ce faire, une petite largeur sera prise sur le côté nord de la départementale au niveau du pont sur le Né où une passerelle de sécurité sera mise en place.

L'estimation de la durée de ces travaux est de trois mois, ils pénaliseront beaucoup d'usagers d'autant qu'il est prévu une coupure de la départementale pendant un mois. Ces travaux débuteront le 28 août.

Autre information importante, la mairie sera dorénavant fermée le samedi matin et ce, à compter du 1er août, pour insuffisance de fréquentation.

Enfin, un rendez-vous important les 22 et 23 septembre pour le nettoyage de la commune. Le vendredi 22 septembre est réservé aux enfants de l'école primaire tandis que le samedi 23 est ouvert aux associations et aux habitants de la commune. Le maire Christian Decoodt souhaite qu'un maximum d'administrés se sentent concernés pour participer à ce grand nettoyage de fin d'été.

Colette-Christiane Guné

« Le zéro-phyto, c'est aussi l'affaire des habitants »

ESPACES VERTS. Critiquée depuis l'interdiction des produits phyto-sanitaires, la Ville admet être en période d'appren-tissage. Elle compte aussi sur les habitants

Barbezieux a bien verdi depuis le début de l'année. L'interdiction faite aux collectivités d'utiliser des pesticides et autres produits phytosanitaires pour l'entretien des espaces verts, aussi. Un peu trop pour certains (notre édition du 27 juin).

« On essaie de faire le maximum et de répondre aux critiques, plaident Patrick Pelletier, responsable des services techniques, et Pascal Fortin, en charge des espaces verts. Nous sommes en période d'apprentissage. C'est certain, il y aura des réglages. »

Les deux hommes avaient pourtant anticipé cette « révolution verte », la Ville s'étant engagée en 2015 dans le programme régional Terre Saine, qui encourageait les communes à bannir les pesticides : formation des agents aux pratiques alternatives, achat de matériel adapté et mise en place de méthodes préventives pour limiter les interventions. Après l'engazonnement des cimetières et le paillage des massifs, la Ville a testé cette année la végétalisation des pieds d'arbres. Avec réussite au Champ-de-foire, où des flopées de cosmos s'épanouissent sous les marronniers de la place.

Le désherbage prend du temps

Le passage au zéro-phyto s'est pourtant avéré « plus compliqué que prévu », reconnaît Pascal Fortin. « Il nous faut dix fois plus de temps pour désherber à la main. »

La commune entretient 40 hectares de pelouse, 18 kilomètres de haie, 42 kilomètres de chemins ruraux et voies communales. Sans oublier les massifs et bacs fleuris qui ont permis à Barbezieux de décrocher, l'an dernier, le précieux label Ville fleurie. « La météo n'a rien arrangé, ajoute Patrick Pelletier. On aurait pu compter sur un été sec, c'est tout l'inverse. On a autant de travail qu'au printemps. »

> Le passage au zéro-phyto s'est avéré « plus compliqué que prévu »

Trois CDD de 20 heures ont été recrutés pour renforcer l'équipe des espaces verts, composée de sept agents à temps plein. Malgré ces efforts, pissenlits et herbes folles envahissent les moindres interstices.

« Nous ne pourrons pas augmenter infiniment le budget dédié aux espaces verts, prévient Benoît Delatte, adjoint au maire. Le zéro-phyto, c'est aussi l'affaire des habitants. »

L'élu veut s'appuyer sur les comités de quartier pour modifier leur perception de la végétation spontanée, « et leur apprendre à aimer les herbes folles d'autant plus que mettre du désherbant sur le domaine public est interdit ». Histoire aussi d'impliquer les citoyens dans l'embellissement de la cité et de son fleurissement, avec pour exemple la place du Champ-de-foire où le comité de quartier vient d'aménager un jardin.

Delphine Lamy

Pascal Fortin, Benoît Delatte et Patrick Pelletier défendent la végétalisation des pieds d'arbres. PHOTO D. L.